

Le devenir des Frères musulmans : entre visibilité et déclin

Des Frères musulmans se sont établis en Belgique dans les années soixante. Ils y ont reconstitué quelques noyaux organisationnels. Ils maintiennent leurs contacts avec les populations musulmanes et leurs idées constituent l'orthodoxie de l'islam contemporain. Leurs dynamiques d'action sont d'autant plus légitimes qu'elles s'insèrent dans une vision de revitalisation de la grande communauté musulmane. Mais ils passent la main, malgré eux.

Brigitte Maréchal

Brigitte Maréchal est docteure en sociologie et assistante de recherche au Centre interdisciplinaire d'études de l'islam dans le monde contemporain (Cismoc), à l'UCL. Auteure de *La force des Frères* (à paraître).

L'organisation des Frères musulmans émerge aux alentours des années trente, en Égypte, dans un contexte perturbé par l'occupation britannique et l'abolition du califat qui symbolisait l'unité des musulmans. En tant que laïcs engagés, ils se rallient autour d'Hassan al-Bannâ et proposent un projet de réforme globale qui affirme ses ambitions dans tous les domaines de la vie¹. Initialement, le mouvement se concentre sur la pratique religieuse quotidienne afin de revivifier la conscience identitaire des musulmans, pour revaloriser leurs sociétés. Ils mettent en place une structure de transmission de

savoir et de solidarité: ils organisent des formations religieuses en cercles réduits et questionnent le caractère islamique des modes religieux traditionnels.

UNE HISTOIRE BOUSCULÉE

Dans les années quarante, comme une fièvre anticoloniale se développe, l'idéologie des Frères se répand dans tout le Moyen-Orient. En 1948, ils sont devenus très populaires, mais leurs soucis s'amplifient, car la violence s'intensifie au sein et en dehors du mouvement. Une période trouble commence. Avec l'opposition parfois violente des Frères aux régimes en place

¹ Voir notamment O. Carré & M. Seurat, *Les Frères musulmans (1928-1982)*, Paris, L'Harmattan, 1983.

et la répression parfois sanglante de ces derniers, certains membres émigrent et/ou se radicalisent. La création d'Israël cristallise également les positions, puisque les Frères y envoient des troupes combattre pour libérer la Palestine. Diverses conceptions de leur héritage coexistent dès lors au sein du mouvement, qui entrent en compétition : l'une prône un changement progressif des comportements individuels et sociaux, l'autre s'engage vigoureusement dans l'action politique en vue de changer les structures de l'État et les modeler sur la base d'une interprétation des préceptes islamiques.

Dans la décennie septante, le mouvement touche les esprits et les cœurs de nombreux jeunes intellectuels au Maghreb, même si des sensibilités nationales spécifiques se développent. Il ne s'y impose pas autour de structures organisationnelles, mais à partir d'une circulation des idées qui traversent les sociétés arabes, soucieuses de renouer avec leur propre historicité alors qu'éclate la révolution islamique d'Iran.

Après l'échec des idéologies nationalistes et socialistes panarabistes, leur réappropriation du message de l'islam et leur domination idéologique et doctrinale deviennent prédominantes dans le monde sunnite arabe. Ils persistent à promouvoir une conception globalisante et moderne de l'islam, pensé comme permettant d'entamer, de l'intérieur, un réel changement des mentalités, puis des modes de vie.

Dans les années nonante, les filières nationales du mouvement connaissent des transformations surtout liées à l'entrée

dans le jeu politique légal. Les Frères accèdent à une représentativité plus ou moins stabilisée en Jordanie, en Égypte et en Palestine. Toutefois, étant donné le caractère autoritaire voire dictatorial de certains régimes, les membres des filières tunisienne, syrienne, libyenne et irakienne restent contraints à l'exil, notamment en Occident.

De nouvelles générations de Frères, nées après les indépendances nationales, émergent. Elles critiquent également l'hégémonie culturelle de l'Occident, mais recherchent une plus grande transparence. Les Frères essaient donc, non sans mal, de repreciser leurs marques : ils affirment l'existence d'une alternative au modèle occidental sans se poser en opposition radicale à celui-ci. Ils se profilent d'ailleurs comme des interlocuteurs modérés face à la radicalisation de groupes² qui, depuis les années septante, s'inspirent des écrits de Sayyid Qutb, leur second leader intellectuel et prônent la lutte armée contre les gouvernements jugés impies. De même face à la mise en forme d'une pensée wahhabo-salafiste puriste, à la fois rigoriste, littéraliste voire djihadiste, qui vise à éradiquer tous les apports ultérieurs aux sources originelles de l'islam, considérant ceux-ci comme des innovations inacceptables.

LA DIVERSITÉ BELGE

Des membres et sympathisants de l'organisation des Frères musulmans sont arrivés dans plusieurs pays européens comme réfugiés ou comme étudiants depuis les années soixante. Certains sont restés le temps d'obtenir leur diplôme et/ou d'attendre que la situation politique de leur

² Par exemple Takfir (« Anathème »), Takfir wa'l Hijra (« Anathème et Retraite ») ou Jihād.

pays d'origine se stabilise. D'autres ont fini par s'implanter à titre définitif, de manière volontaire ou par dépit. Il arrive également que des musulmans venus dans le cadre de contrats de travail, ou leurs descendants, se socialisent aux idées des Frères: certains jeunes choisissent d'adhérer à cette fraternité particulière de musulmans, à leur méthode spécifique de compréhension de l'islam et à leur manière proactive d'envisager le militantisme islamique. Ensemble, membres et sympathisants constituent une juxtaposition de générations sociologiques diverses. La dynamique Frères musulmans est actuellement composée de personnes qui, tout en partageant une affinité (profonde) pour l'héritage frériste et selon des degrés de filiations plus ou moins formalisées, sont issues de différentes expériences sociales.

Au début, les Frères sont présents dans le milieu universitaire. Quelques-uns se réunissent dans un petit centre créé à l'université libre de Bruxelles, à l'instigation d'un Frère syrien: l'Union internationale des étudiants musulmans qui regroupe, dès 1964 et pour quelques années, une quarantaine d'universitaires de confession musulmane. La plupart d'entre eux sont surtout intéressés par des débats sur la pensée islamique et leurs pays respectifs, voire le monde musulman en général. Leur activité islamique est confinée à ces liens interpersonnels même si, à partir de cette plateforme de rencontres, certains de ces étudiants musulmans nouent des contacts au niveau européen.

Par contre, dès les années septante et surtout quatre-vingt, les Frères s'in-

vestissent davantage dans la vie locale, exclusivement auprès des musulmans arabophones. Ils participent à la création de mosquées et à leur gestion. Ils aident leurs coreligionnaires à appréhender leur foi, c'est-à-dire, selon eux, avec une vision moins traditionaliste, plus pédagogique et moderne, où la dimension collective de l'être musulman est présentée comme primordiale. Ils donnent ainsi des cours d'arabe ou de religion islamique aux enfants dans les mosquées. Certains le font pour pouvoir financer leurs études. D'autres encore acceptent ces responsabilités pour acquérir une expérience qui pourrait leur être utile pour propager la praxéologie des Frères parmi les couches populaires lors du retour dans leur pays d'origine. Pour les jeunes, les Frères organisent des camps de vacances qui, à l'instar de camps scouts, mettent l'accent sur la détente et la spiritualité.

Certains commencent aussi à s'investir en tant qu'imam ou professeur, car des cours de religion islamique sont introduits dans l'enseignement public depuis 1978. Ils s'investissent également dans des initiatives humanitaires, exclusivement destinées aux musulmans, notamment dans les organisations Islamic Relief ou Humanitaire al-Aqsa. Ils créent aussi un comité de réflexion sur l'économie islamique ou s'investissent, à titre personnel, dans l'Exécutif des musulmans de Belgique. Ils témoignent donc d'une certaine flexibilité: ils multiplient leurs lieux d'investissement en convertissant leurs capitaux culturels et sociaux et en tirant parti du *welfare* religieux.

Parallèlement, ils (re)constituent aussi, sur une base régionale, selon la méthode classique de travail des Frères, des cercles, ces noyaux restreints qui se réunissent de manière régulière afin de maintenir une solidarité interindividuelle à travers un approfondissement de la foi et la promotion d'actions communes. On les trouve de part et d'autre de la frontière linguistique : à Bruxelles, Liège, Verviers, Anvers et Gand. Leurs rencontres restent très discrètes par fidélité à certaines pratiques liées à l'histoire des Frères. Elles ont souvent lieu en dehors des mosquées, car ils ne souhaitent pas indisposer les responsables locaux de mosquées : ces derniers pourraient être interpellés soit par des autorités publiques, d'emblée méfiantes à l'égard du mouvement, soit par des musulmans piétistes — entendu au sens de croyants attachés à une dévotion personnelle, mais défavorables aux formes de militantisme islamique —, qui ne souhaitent pas que leur lieu de culte soit associé au courant frériste. L'éventuelle proximité de quelques Frères aux alentours des mosquées est posée avec d'autant plus d'acuité que le processus de reconnaissance de celles-ci est en cours ; il représente un enjeu financier fondamental pour les mosquées qui, à tort ou à raison, risquent de voir leur dossier débouté par la Sûreté de l'État.

VISIBILITÉ ACCRUE MAIS MODÉRÉE

Les Frères ont aussi créé plusieurs associations sans but lucratif, qui constituent autant de vitrines. Il y a tout d'abord, dès 1988, l'Association humanitaire pour la promotion de la jeunesse à Bruxelles, qui regroupe notamment quelques universi-

taires et organise des rencontres et débats mensuels. Le conférencier lillois Hasan Iquioussen, proche de l'Union des organisations islamiques en France (créée en 1983), y est notamment invité pour sensibiliser, pour la première fois en français, les jeunes musulmans non arabophones à l'islam. Le succès de cette association culmine vers 1992, lorsqu'elle réunit deux-mille personnes au Passage 44 à Bruxelles. Il y a ensuite la Ligue islamique interculturelle de Belgique, créée en 1997. Celle-ci reste en proie à des tensions internes, régionales, assez importantes, tandis que très peu d'initiatives sont réellement concrétisées au niveau national. Puis, en 2005, la Ligue des musulmans de Belgique est mise en place ; elle est censée incarner le renouveau.

Dans la continuité des associations précédentes, la Ligue participe à une dynamique européenne d'associations qui se regroupent dans la Federation of Islamic Organisations in Europe (FIOE), basée en Grande-Bretagne, mais surtout active en France. Parmi ses buts affichés, il y a la diffusion d'une culture islamique holistique, la préservation de l'identité culturelle islamique à partir de la mise à disposition d'infrastructures qui permettent aux musulmans de remplir leurs devoirs religieux, le renforcement du sens d'appartenance communautaire des jeunes, la coopération avec toute organisation qui a des intérêts communs et la promotion du rôle positif des musulmans dans la société. Bien qu'elle ne dispose pas de section de jeunes à proprement parler, elle entretient aussi des liens informels avec l'organe de jeunesse européen issu de la

matrice des Frères, le Forum of European Muslim Youth and Student Organisations, basé à Bruxelles.

La plupart des membres Frères musulmans sont affiliés à la Ligue des musulmans de Belgique, mais cette organisation ne peut prétendre incarner la mouvance des Frères, car celle-ci se compose aussi d'autres réseaux informels, qui se fondent avant tout sur des liens interpersonnels. Le plus ancien d'entre eux, historiquement dénommé Talâ'i' (« Avant-Garde ») devenu le Forum islamique en Europe, est formé par des personnes qui s'inspirent de l'enseignement libéral et élitiste d'Issam al-Attâr, l'ancien leader des Frères musulmans syriens, qui réside à Cologne. Ils gravitent notamment autour de la mosquée al-Khalil à Bruxelles qui, à l'instar des autres centres dirigés par des Frères, conserve un attrait certain au niveau local et régional. Et certains leaders de ce réseau se réunissent également au sein du Conseil de coopération des musulmans en Europe, association dont l'activité apparaît plus réduite que celle de la FIOE.

Bien qu'étant situé aux limites de la mouvance, le réseau d'ampleur européenne Présence musulmane, fondé par Tariq Ramadan et composé de jeunes cadres musulmans, jouit d'une importante visibilité sur la scène publique. Il rassemble des personnes qui sont sensibles au message militant des Frères, sans plus. Y est discutée une interprétation alternative, réactualisée, de cet héritage et les débats qui l'animent finissent par influencer l'ensemble de la communauté musulmane, y compris les Frères.

UNE PRÉDOMINANCE DE FAIT, REMISE EN QUESTION

Les Frères sont devenus en Belgique des acteurs de premier plan depuis les années quatre-vingt, grâce à leur dynamisme. Celui-ci repose sur leurs motivations, leurs capacités intellectuelles et leurs expériences organisationnelles avérées. Ils agissent à titre personnel, et non pour le compte d'une quelconque internationale frériste; ils collaborent aussi avec des musulmans qui ne sont pas Frères. Leur aura résulte surtout d'une activité éducative étalée sur plusieurs décennies. Leur message a imprégné l'ensemble de la communauté musulmane en profondeur: il insiste notamment sur la distinction à opérer entre les pratiques qui relèvent de l'islam authentique et celles, coutumières, issues des traditions locales. Leurs dynamiques d'action apparaissent alors comme d'autant plus légitimes qu'elles s'insèrent dans une vision de revitalisation de la grande communauté musulmane. Les Frères musulmans ont clairement contribué à forger les mentalités des musulmans de Belgique. Et le nombre de leurs sympathisants, ou même plutôt des personnes simplement sensibles à leur message, s'est naturellement accru. En effet, il n'existait pas vraiment d'alternatives musulmanes concurrentes.

Toutefois, leur dynamique est en train de s'essouffler. Le nombre de leurs partisans est estimé à quelques dizaines seulement: depuis les années quatre-vingt, il n'y a que cinq ou six mosquées (ou associations) qui sont plus ou moins directement gérées par des Frères (sur environ cent-cinquante mosquées fréquentées par les

musulmans d'origine arabophone) et les jeunes musulmans apparaissent désormais assez éloignés du mouvement. Plusieurs facteurs, internes et externes, expliquent ce phénomène.

Il y a tout d'abord la perte d'attrait d'un projet qui semble avoir des difficultés à se redéfinir. La plupart des musulmans qui sont sensibles au message historique des Frères se distancient de leur idéologie, ou y sont indifférents : souvent, ils s'en réfèrent tout au plus à la méthode de compréhension du message islamique telle que prônée par Hassan al-Bannâ, qui avance le caractère globalisant de l'islam, voire la nécessité de s'organiser pour promouvoir l'identité islamique. Mais l'utopie politique est désormais écartée.

D'une manière générale, il y a une certaine lassitude des militants, couplée à une évolution des mentalités qui favorisent des « engagements distanciés ». Ceux-ci sont de moins en moins exclusifs et directifs, plus ponctuels³.

Les différentes dynamiques connotées « Frères », parfois complémentaires, sont également dans une situation de concurrence relative. Parmi celles-ci, il y a des musulmans que nous pourrions qualifier « en opposition » en ce sens qu'ils prônent un islam de repli par rapport à la communauté belge et/ou un islam revendicatif et de forte sensibilisation par rapport aux pays d'origine et à des situations perçues comme injustes à l'égard des musulmans, notamment en Palestine, en Afghanistan ou en Irak. D'autres, majoritaires, adoptent un profil intégrateur, c'est-à-dire axent leurs discours sur l'éducation, le bon

comportement et la citoyenneté. Certes, les situations d'injustice les mobilisent aussi, mais ils adoptent avant tout un point de vue constructif et pragmatique par rapport à la situation locale. Cette diversité organisationnelle, couplée au maintien de pratiques discrètes voire secrètes au sein de la mouvance frériste, brouille leur image. Elle les rend plus vulnérables face aux dynamiques inspirées du wahhabo-salafisme, idéologiquement plus marquées et plus visibles, qui connaissent un succès certain en Europe.

Avec l'établissement de la Ligue des musulmans de Belgique, une structure associative moderne ancrée à l'échelle nationale, ils se dotent d'instruments à même de renforcer leur image et de gérer leur communication. La Ligue incarne leur vitrine principale et ils tentent d'acquiescer davantage de cohérence interne, à partir de la reconnaissance d'un président qui sert de porte-parole unique. Pourtant, il ne s'agit pas *stricto sensu* d'une vitrine officielle, car ils restent encore très discrets au sujet de leur appartenance au mouvement. Cela reste un thème très difficilement évoqué et les mentalités évoluent encore très lentement en la matière. En fait à l'analyse, cette association est plus qu'une simple structure de relations publiques : au travers d'elle, les Frères cherchent avant tout à refonder un projet plus consistant en Belgique. Ils tentent de dépasser leurs divergences et de refaire le point sur leurs objectifs concrets à l'aune du contexte européen. ■

³ J. Ion, *La fin des militants ?*, Paris, L'Atelier, 1997.